

MICHÈLE JURET

# ÉTIENNE DRIOTON ET L'ÉGYPTE

Parcours d'un éminent  
égyptologue passionné  
de photographie



Éditions Safran



Auguste Mariette, Gaston Maspero, Christiane Desroches Noblecourt..., sont de célèbres archéologues français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Mais qui connaît Étienne Drioton (1889-1961), passionné par la civilisation égyptienne dès l'âge de 11 ans, qui choisit d'être prêtre catholique. Après le séminaire de Nancy, un doctorat de philosophie à Rome, il enseigne la philologie égyptienne à la Catho de Paris avant d'être missionné au Caire, de devenir conservateur adjoint au Louvre, d'être nommé par le roi Fouad I<sup>er</sup> directeur général du Service des antiquités égyptiennes au Caire et enfin, révolution de Nasser oblige, de revenir en France en tant que directeur de recherche au CNRS et professeur d'archéologie au Collège de France. Bref, une vie extraordinairement bien remplie.

## Un photographe hors pair

De plus, Étienne Drioton était un photographe hors pair. Ce ne sont pas moins de 5 300 clichés sur plaques qu'on découvrit dans le grenier de la maison qu'il occupait à Montgeron (Essonne). La conservatrice du musée municipal, Michèle Juret, en sélectionna avec son équipe 180 qui figurent, agrémentés d'un texte accessible, dans cet intéressant ouvrage.

### À lire aussi

Les pharaons mieux connus mais encore mystérieux



On y découvre de splendides photos de fouilles archéologiques, mais aussi de scènes de vie simple des années 1936 à 1952, rappelant les photographies d'Albert Kahn. Ainsi le Sphinx de Gizeh, le temple de Karnak ou les temples de Haute-Égypte les pieds dans l'eau du Nil – avant que celui-ci ne soit dompté par le barrage d'Assouan – voisinent-ils avec un bac sur un canal, la récolte de la

canne à sucre, le puisement d'eau au moyen d'un chadouf ou encore Étienne Drioton lui-même.